

## Le Mot du Président

Chers amis,

Jacques Bizard



## Sommaire

Nos amis racontent leurs promenades .....	2
Prix Redouté .....	10
Manifestations à venir .....	10
Le Coin des Poètes .....	10
La Vie de l'ASPEJA .....	11
Cultivons nos lectures et nos loisirs .....	12

# Nos amis racontent leurs promenades

## Cours de taille au Hardas le vendredi 26 février 2010

M. Messenger est venu une fois de plus dans nos jardins pour nous apprendre à tailler rosiers buisson, rosiers grimpants...



Avant la taille



Après la taille



Au 6 juin

Conclusion : il ne faut pas avoir peur de tailler court, le résultat est évident : les rosiers n'ont jamais été si beaux au Hardas ! Merci M. Messenger.

Noémie de La Selle

## Visite conférence au musée des beaux-arts d'Angers le 13 mars 2010

### L'ASPEJA chez Rodin...



Rodin et le buste de Falguière

Quasi 60 personnes au rendez-vous, ce 13 mars, au musée : Rodin « a la cote » et reste un des plus grands sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Un sculpteur atypique, à son époque, qui préférait montrer l'âme du modèle, son moral, plus que son physique qu'il ne voulait pas magnifier...

Que d'études sur un même personnage, une trentaine en terre en ce qui concerne Clemenceau qui disait de Rodin : « Il m'a toujours raté, donné l'aspect d'un vieux grognard, lui qui a tant fait de magnifiques bustes de Romains ! » et Rodin de dire : « Clemenceau se voit dans la réalité, je le vois dans sa légende »...

Un guide nous entraîne à travers l'exposition, s'attardant sur quelques œuvres majeures – Victor Hugo massif en pied (et en plâtre), lui qui n'a jamais voulu poser et Jean-Baptiste, un bronze, plus élancé et... moins musclé, une série de têtes et bustes d'hommes pour lesquels Rodin avait choisi le bronze qui révèle mieux certains détails anatomiques telles que les rides, les veines, les côtes apparentes, etc. Les femmes, elles, ont droit à la douceur du marbre...

Tour de l'expo en trois quarts d'heure, un peu court pour apprécier pleinement le travail de ce géant, mais assez pour nous donner envie, à l'occasion, d'aller pousser la porte du musée Rodin... à Paris !

### ... Puis en balade dans l'océan Indien

Après la sculpture, nous partons pour la Réunion et pour Maurice, sur les pas de notre botaniste de grand renom, Monique Astié. Magie de ces îles à la végétation luxuriante et étonnante, ce « pôle magique au milieu de l'océan Indien, où il n'y avait rien et où, maintenant, il y a tout ! » Superbe projection de photos d'arbres, de fougères, de fleurs, explications scientifiques passionnantes...

Quand la conférence se termine, nous restons encore un moment, en pensée, dans ces deux îles à la flore exceptionnelle...

Merci, chère Madame Astié et à bientôt pour une autre échappée « botanique » !

## Voyage au Portugal du 24 au 28 mars 2010

### Impressions portugaises

Partir au petit jour, laissant là ses tracas, pour atterrir ailleurs sous un ciel perturbé, ce furent au Portugal nos premiers pas d'un voyage plein de promesses. Nous arrivons ici comme tant d'autres l'ont fait, Phé-



Photo Éric de Vautibault – Jardins de

niciens, Celtes, Romains, Wisigoths et Arabes, mais sans esprit de conquête, simplement pour admirer ce que d'autres ont créé ou ce que la nature leur a donné. C'était presque en avril, Lisbonne cependant, cette ville du Sud aux accents de soleil, s'était cachée sous un voile de grisaille, mais sans doute pour nous séduire, elle apparut bientôt baignée de soleil. C'est une ville charmante qui glisse vers le Tage que nous reverrons mieux à la fin du séjour. Nous affrontons d'abord les collines de sa banlieue dévorées par les constructions qui s'étendent sans fin comme une nappe de lave, cernant jusqu'au pied de ses murs le palais du marquis de Fronteiras, semblant un peu perdu dans cet univers de béton. Et pourtant, à l'intérieur, jardins et bassins sont

comme enchâssés par des azulejos superbes formant une oasis de verdure et de fraîcheur, un îlot de résistance pour quelque temps encore. Ce palais d'ailleurs est né après une autre résistance, celle des Portugais contre les Espagnols qui dominèrent le pays pendant 60 ans au début du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la « Restauration ». Les azulejos du palais nous racontent en détail cette guerre dont le Portugal tire une grande fierté.

Pendant tout notre périple, nous irons de quinta en palais, de parc en jardin, de buis taillé en buis taillé, de bassin en fontaine, sans jamais nous lasser. Que de charme dans ces maisons de fraîcheur adossées à un bassin et bordées d'azulejos. On s'y retirait pour échapper à la chaleur du jour, laissant son regard se perdre dans les méandres des jardins, rêvant d'amour dans la paix du soir alors que l'époque ne parlait que de guerre. C'est vrai que ces jardins clos dessinés, décorés, arborés sentent bon le calme et la paix. Aujourd'hui, tout est vert, même très vert après un hiver exceptionnellement humide, palmiers et arbres exotiques nous rappellent pourtant que nous sommes bien au sud, c'est le Portugal du printemps, il va bientôt subir les brûlures de l'été.

Nous franchissons le fleuve par un pont majestueux pour explorer l'Alentajo, la terre « au-delà du Tage ». Les forêts de chênes-lièges



Photo Éric de Vautibault – Azulejos des jardins de

à perte de vue dorment en cette fin d'hiver sur un véritable gazon d'Angleterre. Ici, les habitants sont rares et la nature est rude et, rares aussi, les maisons semblent collées au sol, l'hiver est froid et l'été suffocant, et pourtant s'y arrêtent les cigognes. Ce sont des étendues que je trouve rêveuses où l'homme et la nature doivent composer pour vivre. L'Alentejo, c'est un peu l'âme portugaise, alliant fierté et



Photo Éric de Vautibault – Jardins de

mélancolie. Comme tous les autres pays, le Portugal reste marqué par tous ceux qui l'ont habité ; moins qu'en Espagne certes, l'influence arabe est bien présente, surtout dans le sud, ne serait-ce que par les azulejos d'origine arabe, « al-zuler », la plaque émaillée et les châteaux maures. Les quintas et palais défilent sous nos yeux, des Bragance au marquis de Pombal, certains pour revivre ayant associé comme autrefois une exploitation agricole ou vinicole. Nous terminons par la vallée de Sintra où, à part l'extravagant Castelo da Pena au sommet de la montagne, la nature est restée maître du terrain sur ces pentes où se mêlent, dans un univers végétal exubérant, espèces indigènes ou importées d'Australie, d'Amérique et d'ailleurs. On n'est pas si loin de Lisbonne, mais Sintra reste préservée, on semble encore ici dans les siècles passés, mais les palais revivent de nouveau souvent rachetés par les municipalités pour les restaurer et y implanter des services culturels, c'est vrai qu'ils ont du mal à lutter contre les villas en bord de mer !

Puis, retour à Lisbonne, cette ville tournée vers la mer qui bute sur le Tage pour nous rappeler que les Portugais sont un peuple de marins, éternels itinérants, des conquêtes à l'émigration. Du haut du château Saint-Georges, perspective superbe sous un ciel lumineux, rêve d'échappées lointaines et de destins grandioses. Avec le soleil qui décline, on redescend sur terre, le jardin en Anjou nous attend impatient.

Marc Meslay

### Promenade au Portugal

Les quinta das torres, da baclahoa, da mitra, do carmo, la quinta do general, le palais du marquis de Pombal, la quinta dos azulejos, le castello da Pena, le palais du marquis de Fronteira, les quinta da regaleira, de Monserate, le parc dos Ducos de Bragance... Que d'images et de couleurs me rappellent tous ces noms, même si j'ai quelque peu oublié précisément qui ils sont ! D'abord, bien sûr, me vient à l'esprit le vert : vert des buis en broderies si soignées au palais du marquis de Fronteira, ou à la quinta do general, avec même la sculpture de la date de plantation : 1787 ! (qui peut la certifier ?). Verts aussi les plantes, les arbres, un peu gris pour les eucalyptus, plus vif pour les chênes, les araucarias ou les saules. Vertes aussi les eaux : beaucoup d'eaux courantes ou pas, domestiquées dans des bassins d'arrosage comme près de cette jolie maison où nous avons déjeuné (il est vrai que pour faire plus noble, ce bassin avait en son milieu une île et un temple à colonnes...) ou bien dans ce long canal tout tapissé de carrelages où



Photo Éric de Vautibault – Jardins de

l'on devait faire des courses de bateaux à rames, ou, au contraire, des flots se ruant au milieu de fontaines. Et puis du bleu, surtout du bleu : il fait si bien chanter le vert ! Bleu des azulejos bien sûr : celui du ciel était un peu grisailant à notre passage. Bleu de certains murs comme celui du palais du marquis sur lequel se détachait un palmier d'un vert tout à fait spectaculaire, ou ceux de ce lieu magique et quelque peu en ruine, cette folie proche du palais du marquis de Pombal où allaient se divertir à la pêche les invités au palais : immenses pans de mur d'un bleu intense sur lesquels se détachaient de gigantesques panneaux de carreaux peints de scènes maritimes. Bleu des panneaux sans prix dans ce palais fantastique transformé en école d'administration où les secrétaires et les téléphonistes siégeaient devant de merveilleuses histoires en bandes dessinées de carrelage. Parfois quelques touches d'un carmin très doux, tout à fait à part, celui des carrelages du XVIII<sup>e</sup> où il vient se marier à des jaunes très acides comme dans la cour de récréation de cette école un peu décatie, mais où on sentait bien la splendeur d'un passé superbe : bancs incurvés, pergola ruinée, statues ébréchées de porcelaine d'un blanc éclatant, bestiaire fantastique, animaux de légendes et héros antiques, enguirlandés de roses, de lauriers et de jasmin, terrain de jeux pour des enfants qui ne leur accordaient pas un regard. Ajoutons une pointe d'orange aussi, mais celle-là très vif; des orangers couverts de fruits lumineux comme dans cette petite ville que nous avons traversée à toute allure, où les fleurs des boutons d'or bordaient les rangs de vignes. Magique, ce souvenir d'une palette bien caractéristique de ce pays à part et pourtant complètement construit d'apports métissés.

Magique aussi le souvenir des sourires de copains ravis, enthousiastes comme le soulignait la guide. Rires, étonnements, découverte d'un patrimoine aussi bien viticole qu'artisanal (je pense à cet atelier qui poursuit la tradition des azulejos), plaisir d'être ensemble et de partager ces découvertes aussi bien architecturales que jardinières, voici ce qu'il me reste de ces très beaux jours.

Comme le dit la chanson « Nous avons fait un beau voyage ... » Merci à l'ASPEJA de nous avoir fait vivre de si beaux moments !

François d'Autherville

## **Conférence d'Yves Pommeret le 17 avril 2010 dans le parc du château d'Épiré**

Yves Pommeret, Ingénieur général des Eaux et Forêts nous parle aujourd'hui de la gestion des arbres d'un parc, celui d'Épiré.

Il s'agit d'un parc à l'anglaise d'environ 2,5 ha, jouxté d'un jardin potager (1,5 ha), au milieu des vignes. L'ensemble a été conçu en 1839 et placé face au nord-est pour protéger la maison des vents froids.

Après avoir partagé nos expériences sur la sylviculture des arbres de parc tels que les marronniers d'Amérique, les hêtres, les platanes, les tilleuls, et écouté des explications techniques sur l'influence de la sécheresse occasionnant parfois un dépérissement des arbres, nous sommes allés *in situ*.

En nous promenant selon la courbure des allées nous avons observé les différentes espèces : cèdre du Liban, tulipier, tilleul, érable sycomore et surtout un merveilleux bouquet d'« ormes du Caucase » ou « faux ormes de Sibérie », *Zelkova caprinifolia*, au tronc d'un jaune-brun mordoré, bordant le très ensoleillé jardin potager, cultivé et orné de tulipes.

Ici, les arbres d'essences mineures avaient proliféré dans les bosquets, gênant la pousse des grands arbres, là, la plantation des sapins étaient trop géométrique et demandait des éclaircissements choisis pour égayer le regard, sans le fatiguer par des alignements trop uniformes.

Après la visite du jardin potager et les explications de la jardinière, Françoise Bizard, cet agréable après-midi de printemps s'est terminé par « un verre » au pied de la maison. Un grand merci à nos hôtes.

Hélène Polovy

## Neurodon : 1<sup>er</sup> et 2 mai 2010

L'année 2010 est un bon cru : les 14 jardins qui ont ouverts leurs portes ce week end ont récolté une recette de plus de 3 900 €, soit un peu plus que l'année dernière. Cela est dû en partie aux jardins qui participaient à l'opération pour la première fois (la Malmare à Chambellay, le parc de Lathan à Breil, Pré Fontaine à Lézigné, la Bénaudière à Saint-Georges-sur-Loire et la Grille à Durtal).

La publicité faite par Ouest France a été appréciée, mais d'aucuns déplorent que les autres journaux n'aient pas participé à la divulgation de l'information.

Les visiteurs ont largement goûté la découverte des jardins et ont été heureux de participer aux dons pour la recherche des maladies du cerveau.

Noémie de La Selle

## Visite de Terra Botanica, le 12 mai 2010

C'est le 12 mai 2010 au matin que nous traversâmes les brumes des basses vallées angevines avant d'arriver sur le plateau de Terra Botanica. Nous y allions car une nouvelle visite initiée par l'ASPEA nous était proposée.

La visite effectuée le 16 octobre 2009 avait marqué les esprits. C'est l'une des raisons pour laquelle nous étions heureux d'y retourner afin de constater l'évolution du parc ouvert au public depuis cette date.

Arrivés sur le plateau de Terra Botanica, le soleil était déjà au rendez-vous et nous pouvions lire sur les visages le plaisir de se retrouver entre amis. Les politesses échangées, notre organisateur Bernard du Jonchay fit passer avec précision les consignes pour la journée et dans un silence recueilli tout le monde l'écouta avec attention. Il faut dire qu'il s'était coiffé pour l'occasion d'un magnifique panache blanc. Nous en profitons pour le remercier de sa compétence et de sa disponibilité en y associant son épouse Michèle.

Dans le respect des consignes et suivant les affinités, des petits groupes se formèrent pour partir à la découverte « du plus grand parc du végétal mondial » et la grande aventure commença.

Nous ne voulons pas reprendre les termes du compte rendu que vous avez pu lire dans la dernière *Feuille de Charme*, mais affirmer combien nous fûmes tous séduits par cette visite suivie d'un déjeuner pris en commun à l'éco-resto-vert (Veri-Fraich®) du parc, exploité par Pascal Favre d'Anne.

Cette éco-conception rend un vibrant hommage à tout l'univers du monde du végétal dont notre région est l'un des berceaux. Terra Botanica en est maintenant son écrin et... c'est en Anjou.

Le parc est d'une qualité remarquable, sa conception époustouflante, nous avons été heureux de constater combien les responsables de ce projet avaient su s'entourer de créateurs de grand talent et harmoniser les compétences de chacun pour en faire une symphonie végétale très achevée.

Nous ne manquerons pas d'y retourner fréquemment, c'est une œuvre en mouvement, c'est une œuvre vivante qui va évoluer à chaque saison, qui va s'embellir et nous séduire un peu plus encore au fil des années ; nous en sommes sous *le charme*.

Oui, l'avenir pousse aussi en Anjou.

Daniel Chambourdon

## Conférence de presse pour les *Rendez-Vous aux Jardins* dans les jardins de la faculté de Pharmacie d'Angers, le 20 mai 2010

L'université d'Angers, progressivement organisée entre la fin du XI<sup>e</sup> et le milieu du XIV<sup>e</sup>, est l'une des plus anciennes de France. Elle fut complétée par une faculté de Médecine en 1482, cette dernière ayant été supprimée par la Révolution (loi Le Chapelier), comme toutes les institutions de monopole royal.

Elle renaîtra en 1807, comme École de médecine, chirurgie et pharmacie, sous le nom officiel de « cours pratiques d’instruction médicale ».

Jusqu’à la réorganisation complète de l’université d’Angers en 1970-71, cette formation assurera ainsi la permanence de l’enseignement supérieur public en Anjou.

La faculté de Pharmacie a toujours fonctionné de pair avec la faculté de Médecine, la faculté de Pharmacie ayant vocation de mettre au point les remèdes appropriés à l’usage des malades.

Dans l’agglomération angevine, le secteur de la Santé vient au deuxième rang après le Végétal.

Le jardin de la faculté de Pharmacie s’étend sur quatre mille mètres carrés, selon un dessin à la française, en forme de croix avec un bassin en son milieu. Il est bordé d’un arboretum, le tout s’étendant sur environ un hectare en bordure du boulevard Daviers.

Les plantes médicinales, dont certaines sont fort rares, sont abritées par des arbres parfois plus que centenaires tel un séquoïa, un cèdre ou encore un ginkgo biloba (arbre aux quarante écus).

Ces plantes dont les vertus sont variées, calmantes, antiseptiques... sont toujours utilisées dans la pharmacopée actuelle.

Le jardin botanique, créé en 1890, constitue un conservatoire de végétaux, il est agrémenté d’une petite rivière artificielle où sont cultivées des plantes aquatiques et est ouvert toute l’année du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. L’entrée en est gratuite.

Hélène Polovy

### Une avant-première des Rendez-Vous aux Jardins :

La conférence de presse a eu lieu le 20 mai après-midi au Jardin botanique de la faculté de Pharmacie d’Angers, 16, boulevard Daviers, en présence d’Olivier Duval, directeur du pôle pharmacie, d’Anne Landreau, maître de conférence à l’université, des deux jardiniers responsables de l’ensemble serre, grainerie et espace botanique, et de Jacques Bizard entouré d’adhérents Aspeja.

Étaient invités les propriétaires des jardins ouvrant pour le week-end des 4, 5 et 6 juin, les délégués des 9 secteurs et les membres du conseil d’administration.

Pourquoi ce choix ? Tout d’abord, le Jardin botanique est adhérent Aspeja ! Puis, d’une part, coté tendance, sa position géographique dans un quartier historique en pleine rénovation, la Doutre, et d’autre part coté Ouest, son contraste entre une savante institution et des actions innovantes qui assurent sa pérennité.

Autour du bassin central (un grand habitué des réceptions), avec un temps magnifique (quand va-t-il enfin pleuvoir ?) les acteurs des 2 camps et les journalistes présents partagèrent, sous le signe du tablier

vert, les richesses des passionnés de botanique, les curiosités d’espèces végétales et la valorisation des jardins pour « accéder en pays de la Loire à une grande diversité de petits mondes dans lesquels la nature se conjugue avec ingéniosité, savoir-faire et geste artistique », comme l’écrit Jacques Auxiette, président du Conseil régional.

Anne Landreau explique : « Outre sa vocation pédagogique, le jardin est aussi un conservatoire et un lieu d’échanges avec, à ce jour, 200 pays concernés », et Olivier Duval ajoute que le métier de botaniste est hors des modes mais propice aux voyages et aux nouvelles découvertes. L’*Index seminum* du jardin botanique (catalogue de graines permettant des échanges entre jardins botaniques et la reproduction de végétaux parfois très rares), publié tous



les 2 ans, peut procurer des échantillons aux horticulteurs de la région. Ce jardin d'étude est un outil pédagogique destiné à l'enseignement de la botanique et des plantes médicinales : les étudiants de 1<sup>re</sup> année y viennent souvent, les scolaires et les érudits aussi. On n'attend plus que vous pour lire les étiquettes en zinc gravée en latin des 32 plates-bandes, aux bordures d'ardoises où les plantes sont classées par famille, de la plus simple (les graminées) aux plus évoluées (les composées), chaque espèce comprenant plusieurs genres et plusieurs variétés.

On y reconnaît des plantes rares comme l'épeautre (le blé égyptien) ou l'adonis de printemps (*Adonis vernalis*), des plantes traditionnelles comme la saponaire (savon d'autrefois), des plantes très toxiques comme la ciguë ou la belladone...

Franchissez les grilles du boulevard Daviers et faites-vous reconnaître de l'équipe des jardiniers et d'Anne Landreau : visite commentée le 3<sup>e</sup> dimanche de septembre.

Maÿlis Thuret

## Balade en Mayenne, le 27 mai 2010

### La Pellerine « jardin remarquable »

Après un départ matinal pour le nord de la Mayenne, nous arrivons à la Pellerine. Mme Douinot, la propriétaire, nous offre un café, bienvenu après nos deux heures de voyage.

La Pellerine est une succession de petits jardins intimes, entourés de haies, d'allées fleuries, aménagés sur environ deux hectares autour du logis. Les propriétaires, depuis trente ans, œuvrent inlassablement pour parfaire un espace riche en surprises et en plantes rares.

Nous sommes accueillis par des associations colorées de plantes vivaces et de rosiers, tels que le *Rosa Banksia lutea* grimpant qui fleurit dès le 1<sup>er</sup> mai. Il n'a pas gelé cet hiver. Les clématites parme, les pivoines arbustives, les lilas de Perse, les viburnums aux fleurs blanches s'inclinent sur notre passage. Tout est si serré qu'il est impossible de tout reconnaître. Des plantes tapissantes, achemilles mollis ou geraniums vivaces, évitent le désherbage. Une pièce d'eau bordée d'hostas, de guneras, de pétacites géantes est un plaisir pour l'oeil. La petite pépinière près de la maison propose des plantes vivaces, dès le mois d'avril.

La beauté de ce jardin est telle qu'il faut le visiter aux différentes saisons.

### La Petite Auberge

À midi et demi, nous arrivons à « La Petite Auberge », recommandée par Mme Douinot. Le restaurant est certes petit, mais nous ne nous attendions pas à la qualité de notre déjeuner : nappes et serviettes blanches, fleurs comme dans un grand restaurant, service souriant et rapide, surtout... un délicieux repas, très inventif, réalisé par un jeune chef qui a fait ses classes chez des « grands ».

### Clivoy « jardin remarquable »

Après la traversée du joli village de Chailland, nous étions attendus par M. et Mme de Pontbriand au château de Clivoy. C'est un site féodal entouré jadis par la forêt de Mayenne. C'est un ensemble paysager exceptionnel, s'étendant sur quinze hectares.

En 1860, le comte des Nos transforme la demeure ancienne en château, sous la direction de l'architecte parisien Lorotte. Celui-ci a su utiliser, de façon spectaculaire, les rochers de grès et le reste des tours féodales. Le nouveau château semble jaillir des rochers. Un petit jardin de roses et de buis épouse la motte féodale sur laquelle il repose. Dissimulé derrière des murs, un jardin potager est garni de buis et de roses, disposés en carré, à la mode de l'époque. Une source très ancienne alimente le jardin en eau.

Vous connaissez la passion de notre ami Johan Volcker pour le pendule. La source ne pouvait manquer de l'attirer. Le résultat confirme que nous sommes sur un site très ancien et bénéfique. Les Romains, dont une voie passe au fond de la vallée, auraient probablement construit à cet endroit un temple dédié au dieu Mitra ! On peut rêver...

Une promenade champêtre jusqu'au fond de la vallée nous montre la qualité architecturale du château, de beaux platanes, et un zelkova planté par M. de Pontbriand.

### **Le jardin secret du Grand Boulay**

La journée s'achève en pleine campagne chez M. et Mme Sidler.

M. Sidler nous explique que son épouse et lui ont voulu montrer « la planète dans un jardin ». Les collections sont donc d'origines variées. Nous irons de l'étang où nagent des canards exotiques jusqu'à un verger mayennais, un labyrinthe de bambous, un jardin d'ombre (fougères et *cornus*), un jardin japonais (beaux *acers japonicum*) et même un désert avec sable et cactus. Nous terminons par une roseraie en pleine floraison où un superbe rosier « cocktail » grimpe sur le mur de la maison.

Le traditionnel pot de l'amitié achève la journée. Nous serons de retour à Corné fatigués, mais bien heureux.

Vous retrouverez les trois jardins dans la brochure régionale 2010 « Rendez-vous aux jardins ».

Nous remercions vivement Agnes Lecoq-Vallon et Michel Gérard pour le déroulement de cette journée en Mayenne qui était organisée de « main de maître » : jardins variés et cultivés avec amour, horaires respectés et déjeuner raffiné, le tout dans une ambiance conviviale.

Hélène Polovy

### **Journée des Plantes au château du Pin les 29 et 30 mai**

Comme d'habitude, la journée des Plantes au jardin du Pin, à Champtocé, a été un grand succès. Vent ou pluie, rien n'empêche ce week-end d'être un vrai régal. Pour ne pas manquer à la tradition, cette dernière édition était plutôt ventée et mouillée : quelle bonheur pour les grenouilles dont la maîtresse de maison semble être si friande ! Mais malgré tout la fête était parfaite. D'abord le jardin. À chaque fois que j'y retourne je le retrouve si soigné, si bien architecturé, si romantique et délicieux. Le potager, après son intermède dahlia, est devenu roseraie et c'était un vrai bonheur d'y respirer les parfums et de s'enivrer des couleurs des roses. Les prairies fauchées récemment sentaient elles aussi délicieusement bon et dans toute cette verdure, le château donnait à la toile de fond une noblesse bien charmante.

Les exposants, eux aussi étaient de gala : que ce soit les accessoires de jardin, les plantes ou les légumes du jardin, tout était formidablement tentant. Les plus jolis rosiers parés de leur plus belles fleurs, les hortensias prêts à exploser de couleurs somptueuses, les plantes rares ou plus communes : tout respirait la joie des jardins au printemps. Pour les légumes le choix était grand : que dire de cette magnifique collection de tomates ? Toutes les couleurs, toutes les formes, toutes les saveurs semblaient être possibles au vu de cette étonnante collection de jeunes plants qui nous étaient proposés. Il y avait aussi des herbes aromatiques de toutes sortes, des cactées et des succulentes aux formes étranges, des plantes en pleine forme qui donnaient envie à plaisir.

Pour ceux qui avaient envie de meubler leur jardin, bon nombre de brocanteurs proposaient statues, arrosoirs anciens, paniers tressés d'autrefois et autres baignoires d'oiseaux, sans oublier ces charmants tuteurs fabriqués en Afrique, porteurs d'oiseaux de métal peint avant que ne viennent s'y enrouler quelques plantes volubiles, et mille autres babioles qui ne manquent pas de charme. Il y avait aussi des outils : j'ai enfin trouvé la grelinette de mes rêves, cet engin si mal connu et si pratique pour les labours légers du potager (pour les ignorants comme moi qui ne suis savant que depuis quelques temps, il s'agit d'une grande griffe à trois ou quatre dents qu'on enfonce dans la terre et qui retourne le sol en s'aidant de deux manches tenus à droite et à gauche par les bras musclés du jardinier. C'est bête comme chou mais ça marche : on retourne sans trop de peine la terre et on évite le mal de dos si facile à attraper en cette occasion !

Emballée dans parkas et impers, toute une population d'amateurs que le mauvais temps n'avait pas découragée, courait ou flânait à la recherche de la trouvaille qui serait assurément la cerise sur le gâteau de leur jardin. Quel bon moment on passe là ! Merci à toute la joyeuse bande des amis du Pin, bravo à la jardinière en chef, la chère Jane, et à bientôt pour la nouvelle édition.

François d'Autheville

## Prix Redouté

Samedi 5 juin au château du Lude, au cours des Rendez-Vous aux Jardins, nouvelle édition du prestigieux prix Redouté :

Xavier Mathias s'est vu décerner le prix du livre pratique de l'année pour son magnifique ouvrage *Délicieux légumes pour jardiniers curieux*, Éditions Rustica, 176 pages, 28,50 €.

Une belle récompense pour ce maraîcher bio de Touraine qui, au fil des pages, nous délivre avec passion ses conseils et astuces pour planter autrement et « gourmand » !



## Les Manifestations à venir

**Visite intimiste, Maulévrier la nuit** : jeudi 9 septembre 2010 à 14 h 30. Programme à venir.



## Le Coin des poètes

Germaine Houbart nous propose ce poème d'Émile Verhaeren :

Roses de juin, vous les plus belles,  
Avec vos cœurs de soleil transpercés ;  
Roses violentes et tranquilles, et telles  
Qu'un vol léger d'oiseaux sur les branches posés ;  
Roses de juin et de juillet, droites et neuves,  
Bouches, baisers qui tout-à-coup s'émeuvent  
Ou s'apaisent, au va-et-vient du vent,  
Caresse d'ombre et d'or, sur le jardin mouvant ;  
Roses d'ardeur muette et de volonté douce,  
Roses de volupté en vos gaines de mousse,  
Vous qui passez les jours de plein été  
A vous aimer, dans la clarté ;

Roses vives, fraîches, magnifiques, toutes nos roses  
Oh ! que pareils à vous nos multiples désirs,  
Dans la chère fatigue ou le tremblant plaisir  
S'entr'aiment, s'exaltent et se reposent.

# La Vie de l'ASPEJA

 Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'association :

M. et Mme François de Béru, de La Possonière, secteur 2  
M. et Mme Jacques de Jourdan, de Grez-Neuville, secteur 3

 **Carnet**

## *La princesse Sturdza*

La princesse Sturdza a quitté pour toujours son domaine de Vasterival. Elle avait 94 ans. Après de multiples expériences dans différents pays, c'est en décembre 1955 qu'elle s'est installée à Sainte-Marguerite-sur-Mer, près de Varengeville en Haute-Normandie où elle a été séduite par la propriété d'une douzaine d'hectares sur laquelle est érigée la demeure du compositeur Albert Roussel. Cet espace, recréé et transformé par elle, est maintenant reconnu comme l'un des plus beaux jardins d'Europe. C'est le résultat de plus de 50 années de travail. Des milliers d'espèces végétales sont protégées du vent marin par une haie magnifique de cyprès de Leyland, de houx, de rhododendrons, de lauriers... Nous pouvons parler de mise en scène favorisée par l'étendue du jardin et la diversité des plates-bandes et des végétaux disposés sur 4 niveaux : en bas les plantes tapissantes et les bulbes, puis viennent les vivaces ; c'est ensuite au tour des arbustes de déployer leurs fleurs et enfin s'épanouissent les arbres choisis pour la beauté de leur feuillage et de leur écorce. C'était son territoire, défriché et conquis, dont elle connaissait chaque plante qu'elle appelait par son nom. Sa potion magique était le « mulch », mélange de terreau, de feuilles décomposées, de fumier et d'aiguilles de pin. Toutes les plates-bandes en étaient recouvertes et il fallait faire attention lors des visites de ne pas avancer le pied sur le bord d'un massif : un rappel à l'ordre sec et tranchant tombait sur le visiteur...

Nous avons découvert le domaine de Vasterival lors d'un voyage organisé par la S.H.A. en compagnie de M. Bellion. Cette visite fut un enchantement car ces deux grands botanistes et jardiniers se connaissaient et s'appréciaient. En 2000, avec l'ASPEJA, ce fut la découverte des très beaux jardins de la Haute-Normandie et bien sûr Vasterival était au programme. Quelques images sont encore bien précises. Le jardin était toujours aussi beau et soigné et quelle que soit la saison, la lumière est douce, presque soyeuse, le *Cornus controversa 'Variegata'*, éclairé par le soleil, se détache sur un fond plus sombre... Il s'agit bien de mise en scène. Au moment de nous quitter, en fin d'après midi, elle nous dit qu'elle aime surtout son jardin après une ondée, quand les parfums se mêlent aux odeurs de terre mouillée. « Rien ne se crée sans passion, rien n'est beau sans poésie », fut sa conclusion.

« Passion et Poésie », c'est la meilleure définition de ce jardin.

E. North

 **Les délégués de l'association :**

Secteur 1 - Ouest Sud-Loire : M. de Perthuis (02 41 78 72 01 – alain.deperthuis@worldonline.fr)  
Secteur 2 - Ouest et Angers : Mme Maureau (02 41 39 41 94 – jacquesmaureau@orange.fr)  
Secteur 3 - Nord-Ouest : M. de Vitton (02 41 92 85 03 – domainevitton@wanadoo.fr)  
Secteur 4 - Nord-Est : Mme de Savignac (02 41 95 48 08 – solange.desavignac@laposte.net)  
Secteur 5 - Est : Mme d'Oysonville (02 41 82 22 56 – chrysteldoysonville@voila.fr)  
Secteur 6 - Sud-Est : M. d'Autheville (02 41 38 49 33 – dautheville.f@wanadoo.fr)  
Secteur 7 - Est Sud-Loire : M. Belluet (02 41 57 05 35 – grandlaunay@wanadoo.fr)  
Secteur 8 - Sud-Ouest : M. et Mme de Saint-Seine (02 41 55 02 01 – gonzague@desaint-seine.net)  
Secteur 9 - Mayenne et Sarthe : Mme Lecoq-Vallon (02 43 45 24 33 – agnes.lecoq-vallon@orange.fr)

Coordinatrice : Mme de La Selle (02 41 61 34 77 – noemie.delaselle@orange.fr)

## Cultivons nos lectures et nos loisirs

### À lire

*Un jardin pour les 4 saisons*, de la princesse Sturdza, aux Éditions Ulmer.

*Confidences d'un maître jardinier, 80 années de jardinage naturel et ludique*, de Jacques Vallin et Catherine de Silguy, aux Éditions Terre Vivante, 19 €.

À Saint-Sulpice, dans le jardin luxuriant d'un ancien presbytère du XVII<sup>e</sup>, Jacques Vallin, hédoniste de 95 ans, s'extasie toujours des saveurs, des senteurs et des paysages qui l'entourent. Il a adopté, durant 40 ans, une méthode de jardinage écologique (engrais verts et résidus végétaux). Il griffe et ne retourne pas.

Les droits d'auteur perçus sur la vente de cet ouvrage sont reversés à l'association Terre fraternelle, dont Jacques Vallin est membre. Cette association soutient des projets de développement durable en Amérique du Sud. Pour commander l'ouvrage :

Terre Fraternelle  
Le Haut de Saulge l'Hopital  
49320 Saulge-l'Hopital

Catherine Chatelier

*La Demeure historique*, supplément « *Côtés Jardins* » n° 5, avec au sommaire : le parc d'Apremont, les jardins de Mauvières et de Valmer, le parc de Kintzheim, les collections végétales de roses, de nénuphers, de bambous, d'hydrangéas...

### À consulter

Nous sommes heureux de vous faire partager ce bel article sur le site internet patrimoine de France: <http://www.patrimoinedefrance.fr/Rendez-vous-jardins-du-chateau> . C'est le temps des roses et des pivoines au potager de Montriou pour les cucurbitacées nous vous donnons rendez-vous dès le mois d'août. À bientôt le plaisir de vous accueillir dans nos beaux jardins.

Nicole de Loture



## Cotisations 2010

Membre seul : 30 €  
Couple : 40 €

Membre bienfaiteur : 50 €  
Couple bienfaiteur : 60 €

Adressez-les à :  
**Noémie de La Selle**  
**Le Hardas**  
**49500 Louvaines**

---

### Rédacteurs en chef adjoints et petites mains :

François d'Autherville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Hélène Polovy, Maÿlis Thuret